

PROJET DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE AU SCEX ROUGE

Compte-rendu et bilan provisoire des travaux effectués en automne 1996
Document ARIA



Historique de la découverte

Nous rappellerons ici que le site préhistorique du Scex Rouge a été découvert au printemps 95 grâce à la perspicacité de l'un d'entre nous avec la découverte de fragments de poterie préhistorique au sommet des taupinières. Spectaculaire en soi, cette découverte n'avait pourtant pas de quoi surprendre au vu de la densité des trouvailles archéologiques recensées sur le territoire communal de Fully depuis le début du siècle.

En été 95, une série de carottages à la tarière confirma la présence de niveaux archéologiques à cet endroit. En outre, quelques indices de constructions défensives encore visibles en surface nous confortèrent dans l'idée que nous nous trouvions en présence d'un site préhistorique fortifié (voir rapport juin 1996 : Un site préhistorique inédit sur le territoire communal de Fully (VS)).

Campagne de fouille de l'automne 96

Grâce au soutien financier de l'Office cantonal des Recherches Archéologiques, de la Commune de Fully et de la Fondation du Moulin, l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de Fully a pu mandater notre bureau d'archéologie pour intervenir cet automne déjà.

Nous remercions également ici les habitants de Chiboz qui nous ont réservé un accueil chaleureux et attentionné, ainsi que les propriétaires des parcelles touchées par notre intervention qui ont fait preuve d'une grande compréhension à notre égard.

Nature et déroulement de l'intervention

L'intervention de cet automne a consisté d'une part, à réaliser un relevé topographique détaillé du site, et d'autre part, à effectuer des sondages archéologiques de surfaces restreintes.

Ces sondages avaient pour but de récolter du matériel céramique typique attribuable à des périodes préhistoriques ainsi que des échantillons de charbon de bois ou d'autres restes organiques qui, grâce à la technique de datation radiométrique du Carbone 14, permettent de dater les diverses occupations humaines. Des structures et des traces d'aménagements préhistoriques sont apparues dans ces sondages. De plus, la configuration géologique et sédimentologique des lieux a pu être entrevue.

Liste des participants et durée des travaux

Isabelle Antonelli - Etudiante-stagiaire

Müslüm Coban - Fouilleur qualifié

Philippe Curdy - Archéologue, responsable ARIA

Sébastien Favre - Archéologue

Rudolf Glütz - Ingénieur topographe, Institut für Denkmalpflege, ETH, Zürich

Isabelle de Meuron - Infographiste

Manuel Mottet - Archéologue, responsable ARIA

Giorgio Nogara - Archéologue topographe

Jérôme Vielle - Technicien de fouille, responsable local du projet

Du 28 octobre au 18 novembre, date du remblayage des sondages et de la remise en état du terrain, 3 personnes ont travaillé à plein temps sur le site : Mrs Favre, Nogara et Vielle. Auparavant, les 21 et 22 octobre, Mrs Glütz et Nogara avaient mené à bien les travaux préliminaires de topographie en effectuant une polygonale.

Relevé topographique

Une carte du site a donc été réalisée à l'échelle 1/500 avec courbes isométriques équidistantes de 1m. En restituant une vue aérienne précise du site (voir plan), ce document facilite la compréhension de la configuration naturelle du terrain et d'éventuels aménagements anthropiques. Il constitue un document de base essentiel sur lequel les sondages et les structures mises au jour sont situés et permet donc de choisir l'emplacement de futurs sondages.

Sondages

Au total, 15 sondages ont été effectués, dont un seul n'a livré aucun vestige. Sur ces 15 sondages, 8 ont été réalisés sur divers replats de l'éperon. Les 7 autres ont permis d'évaluer la nature des aménagements défensifs situés au nord et en contrebas du site, du côté de l'ensellement.

Premières observations sédimentologiques

Le socle rocheux, une sorte de granit rouge métamorphisé, affleure en maint endroit et n'est souvent recouvert que par l'humus d'une végétation à caractère steppique.

Sur les replats les plus importants, un placage morainique recouvre le rocher; au dessus une séquence de loess (dépôts éoliens) plus ou moins homogènes atteint par endroits une épaisseur d'environ 2 m. Les premiers niveaux archéologiques rencontrés affleurent souvent sous la couche d'humus. Ils reposent parfois directement sur le socle rocheux dont ils épousent les dépressions. Dans les zones de plus forte sédimentation, certaines structures en fosse entaillent le placage morainique. Comme prévu, les perturbations occasionnées par les taupes s'avèrent importantes.

Le site archéologique

L'éperon du Scex Rouge, barré au nord par un rempart et protégé naturellement par la raideur de ses pentes sur les autres flancs, était susceptible de livrer des traces d'habitat préhistorique. Ces intuitions ont été confirmées par au moins 4 sondages (n°1, 2, 4 et 6), qui ont livré un abondant mobilier archéologique (fragments de poterie, charbons de bois et quelques rares ossements de faune). Ils ont également permis de mettre au jour des structures (empierrement (fig. 3), fosse, trou de poteau...) liées à la présence d'un habitat situé dans cette zone couvrant le quart sud-ouest du site.

Le rempart

Les autres sondages (au nombre de 8) ont affecté la limite nord du site, là où la présence d'un rempart était pressentie. Les restes d'un mur bien appareillé, conservé par endroit sur une hauteur de 1m, ont pu être repérés (fig. 1), et suivis sur une longueur de 6m dans des sondages à l'est. Ils constituent les vestiges les mieux conservés du rempart. Les fondations d'un mur en pierres sèches (sondage n°8, fig. 2), orienté nord-sud, barrent l'entrée actuelle du site à l'ouest. Elles sont interrompues sur une longueur de 1 m, ménageant ainsi un passage étroit qui constituait certainement l'entrée du site à l'époque préhistorique. Les parties les plus visibles de ces aménagements ont certainement été démantelées au cours des siècles par les exploitants des terrains avoisinants.

Les matériaux de construction du rempart ont dû être évacués de façon à maximaliser les surfaces exploitables pour la fauche et la pâture du bétail ou tout simplement récupérés pour des constructions plus récentes.

Le mobilier céramique

Plus d'une centaine de fragments ont été récoltés dans le cadre de cette campagne de fouille. La plupart de ces tessons ont été découverts grâce aux sondages. Une prospection de surface assidue a toutefois enrichi notablement le corpus de céramique et ce surtout dans les cultures et prés situés dans l'ensellement. Ils sont pour la plupart de très petites dimensions, les cassures émoussées, mais permettent malgré tout de discerner au moins trois périodes d'occupation sur le site.

En partie supérieure, parfois immédiatement sous l'humus, apparaissent des types de pâte et des formes que l'on peut attribuer à l'époque romaine ou au haut Moyen Âge : un rebord de pot ainsi qu'une anse de tasse ou de cruche. Les pâtes sont bien cuites et fines (fig. 4-A).

Un deuxième ensemble relativement conséquent concerne la fin du 2^{ème} âge du Fer (1^{er} siècle avant J.-C.) avec la présence de céramiques locales "indigènes", caractéristiques de la haute

vallée du Rhône dans les deux derniers siècles avant notre ère : pots et gobelets façonnés à la main, panses décorées d'impressions de lunules ou à l'ongle (fig. 4-B).

L'ensemble le plus ancien repéré sur le gisement concerne probablement la fin de l'âge du Bronze (1000-800 avant J.-C.). Les céramiques sont faites à la main, présentent un dégraissant assez grossier, plus fin dans le cas de céramiques fines (tasses ou gobelets, dont nous n'avons aucune forme représentative). Les vases grossiers présentent parfois un rebord digité et le haut de la panse décoré de cannelures ou d'une ligne d'incisions (fig. 4-C).

Il faudra attendre les résultats des dates Carbone 14 pour caler plus précisément dans le temps cette occupation ancienne.

Aspects historiques

La position du site fortifié du Scex Rouge aborde la problématique des refuges protohistoriques en milieu alpin.

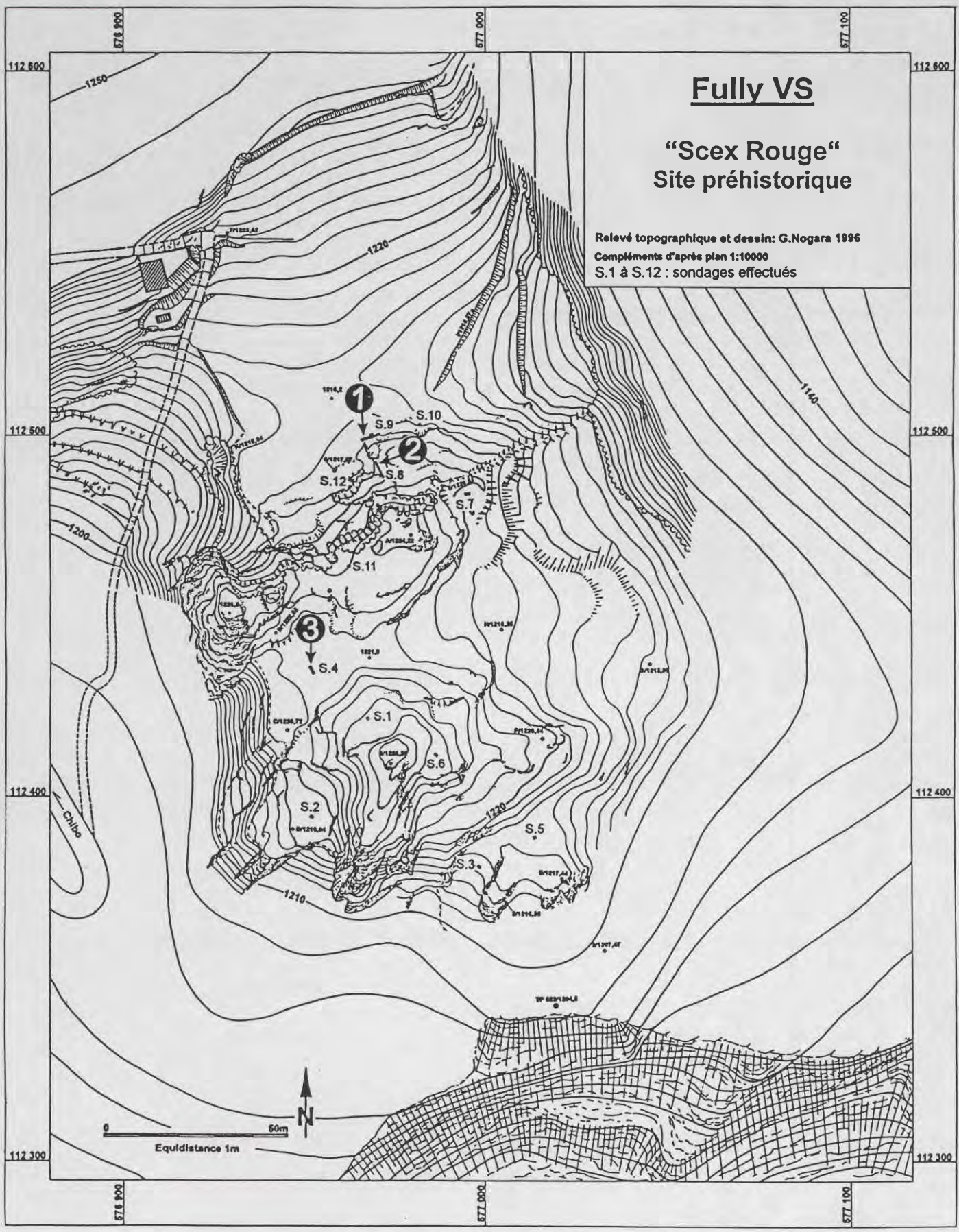
Est-on en présence d'un simple retranchement où les populations locales auraient pu se réfugier en période de troubles? Le site a-t-il été occupé en permanence à certaines périodes? On rappellera qu'en ce qui concerne le 2^{ème} âge du Fer, il est souvent fait mention dans les textes latins du terme de castellum pour définir certains sites des Alpes. On pourrait, avec les réserves d'usage, se trouver à Chiboz en présence de l'un de ces refuges indigènes. Lors de son incursion malheureuse en 57 avant J.-C. à la bataille d'Octodure, Galba, lieutenant de César, en avait détruits plusieurs en Bas-Valais (voir " La guerre des Gaules " de César, Livre III.). Rien n'interdit de penser que les occupants de la région de Fully n'aient participé à ces troubles, impliquant peut-être le castellum du Scex Rouge.

Conclusions

Les objectifs de cette intervention ont été atteints. En effet, nous disposons aujourd'hui d'un bon échantillonnage de céramique, complété par la récolte de charbons de bois dont la datation est en cours de réalisation.

La présence d'un rempart barrant l'accès nord du site sur toute sa largeur se confirme sans que l'on puisse pour autant déterminer son ampleur et sa configuration exactes. Une campagne de fouilles plus étendues permettrait à l'évidence de compléter certaines de ces lacunes.

Il va de soi qu'une concertation impliquant les propriétaires des parcelles, l'Office cantonal des recherches archéologiques et les autorités communales devrait précéder toute prise de décision concernant une éventuelle continuation des recherches.



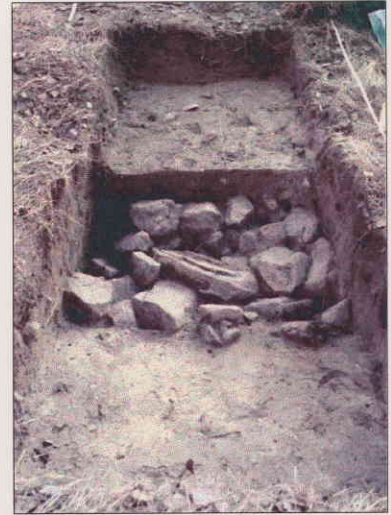
Fully VS

“Scex Rouge” Site préhistorique

Relevé topographique et dessin: G.Nogara 1996
 Compléments d'après plan 1:10000
 S.1 à S.12 : sondages effectués



1 Fig. 1 Parement du rempart nord, conservé sur une hauteur d'environ 1m



3 Fig. 3 Empierrement lié à l'habitat, en cours de dégagement



2 Fig. 2 Fondations d'un dispositif défensif protégeant l'entrée ouest du site

Fig. 4 Ensemble de tessons décorés de la période romaine ou du haut Moyen Âge (A), de La Tène finale (B), du Bronze final (C)

